

" les riches et les pauvres, les hommes libres et les esclaves, porteront le caractère de la bête dans leur main droite et sur leur front. Et personne ne pourra acheter ni vendre que celui qui aura le caractère ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six. " Ces paroles indiquent d'abord que les hommes auront à souffrir du supplice de la faim, car ils ne pourront ni acheter, ni trouver les aliments nécessaires à la vie, à moins qu'ils ne consentent à adorer l'idole ou l'image de la bête. Elles indiquent encore la cessation de tout trafic et de tout négoce pour ceux qui refuseront d'accomplir cet acte d'idolâtrie, et ce moyen peut être compté parmi les plus puissants sur le cœur et la volonté de l'homme, puisqu'il n'y a rien que les hommes ne tentent ou ne sacrifient pour faire réussir leur négoce et leur commerce.

Quant au caractère de la bête, il s'imprimera sur la peau au moyen du tatouage, et quiconque se présentera de gré ou de force pour offrir de l'encens à l'idole de la bête devra aussitôt subir cette opération, et recevoir à la main ou au front, selon sa condition, l'impression de la figure de l'idole. " Dès lors, dit Holzhauser, il lui suffira de la faire voir pour jouir de toute liberté de vendre, d'acheter, de voyager, de vaquer à ses affaires. Tandis que ceux qui ne porteront pas ce signe n'oseront pas se produire en public, ni même s'occuper des choses les plus nécessaires à la vie. Car tout homme ne portant pas ce signe, venant à être découvert, sera saisi, maltraité et traîné devant l'idole; et, s'il refuse de l'adorer, il subira un horrible martyre. " On fera ériger des autels partout, et ces autels seront gardés par la force armée; de sorte que quiconque se montrera en public pour quelque affaire que ce soit et ne portera pas le signe de la bête, sera immédiatement conduit de force devant l'autel le plus rapproché, et s'il ne consent à y brûler de l'encens et à recevoir le caractère de la bête, il sera soumis aux plus effroyables tortures. On peut dire que les martyrs des premiers siècles de l'Eglise n'ont rien souffert en comparaison de ce que souffriront les martyrs des derniers jours.

Enfin, le nombre 666, qu'exprime St. Jean comme nom de la bête, " est un nombre de mois qui font cinquante-cinq ans et demi, dit Holzhauser, et c'est le nombre des années de la bête, c'est-à-dire de l'époque de sa naissance et de la durée de sa vie. Car au milieu de l'année de Jésus-Christ 1855, dans le dix-neuvième siècle, naîtra l'Antéchrist, et il vivra cinquante-cinq ans et demi. Et c'est dans les trois dernières années de sa vie et pendant les six derniers mois, c'est-à-dire pendant trois ans et demi qu'il sévira dans la plus grande fureur contre la chrétienté, et que, d'accord avec son faux prophète, l'antipape, il exterminera l'Eglise, dispersera le troupeau de Jésus-Christ, vaincra et tuera tous les fidèles par la puissance qui lui aura été donnée pour quarante-deux mois sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et sur toute nation. Ainsi donc, en l'an 1911, les jours de la bête, c'est-à-dire du mahométisme, seront accomplis; et le fils de perdition sera tué au milieu de la cinquante-sixième année de sa vie par le souffle, c'est-à-dire par la parole qui sortira de la bouche de Jésus de Nazareth crucifié. Alors les restes des Juifs se convertiront et diront: " Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. " Ensuite le firmament se dissoudra et se brisera avec une grande violence, et le Christ viendra pour juger les vivants et les morts. *Mais ce jour et cette heure, personne ne les sait, pas même les anges du ciel; mon Père seul les connaît, dit Jésus-Christ.*

Il paraîtrait que les autorités italiennes ont occupé le Quirinal et fermé le collège des Jésuites à Rome. Elles sont capables de bien davantage. On ajoute que Sa Sainteté reçoit tous les jours de fortes sommes que des personnes pieuses et de grande

distinction lui envoient pour le soustraire à la nécessité de solliciter du gouvernement italien le paiement de sa pension mensuelle. On rapporte encore que le Saint Père a déclaré que l'ordre de choses actuel ne durera pas longtemps et que le commencement de la nouvelle année verra le triomphe de la cause de l'Eglise.

Les révolutionnaires d'Espagne ont enfin un roi digne de leur conduite fourbe et impie vis-à-vis leurs souverains légitimes. Un des fils de l'excommunié qui prétend faire de Rome la capitale de son royaume est l'homme du choix de Prim et Serrano, les libérateurs prétendus du peuple espagnol.

Trochu se prépare, dit-on, à sortir en force pour opérer, de concert avec l'armée de la Loire commandée par Palladine d'Aurelles et l'armée du Nord sous les ordres de Bourbaki, contre les puissants bataillons qui enserment les murs de Paris. C'est une des dernières espérances des amis de la cause de la France. Si Trochu est vaincu sous les murs de Paris, comment pourra-t-on croire que les légions de Guillaume pourront jamais être repoussées. Vraiment, si la Providence veut encore se servir de la France, il lui faudra intervenir d'une manière sura-turelle.

Notico sur le chaulage du froment de semence.

Le charbon causant annuellement des pertes plus ou moins grandes à la culture du froment, il importe d'indiquer le remède certain pratiqué depuis des siècles contre ce fléau.

Dans ma longue carrière je n'ai jamais eu de charbon dans mes champs de froment, parce que j'ai toujours employé de la semence pure que j'ai chaulée avec du sulfate de cuivre.

Je dissous le sulfate de cuivre en cristaux dans cinq fois son poids d'eau, c'est-à-dire 1 livre dans 5 chopines d'eau. La dissolution peut avoir lieu à froid, et elle s'opère dans 20 minutes, si l'on pulvérise le sulfate de cuivre, et dans 40 minutes en l'employant en cristaux; mais il est nécessaire de remuer le liquide avec une baguette.

La dissolution de 1 livre de sulfate de cuivre dans 5 chopines d'eau suffit pour chauler 100 livres de froment de semence que l'on verse sur un plancher en l'aspergeant avec cette dissolution et en remuant le froment avec une pelle en bois, afin que tous les grains soient humectés. On y jette ensuite deux fortes poignées de chaux vive en poudre. On remue de nouveau le froment et on le remet en tas. Cette opération faite la soir, le grain est assez ressuyé le lendemain matin pour être semé.

SCHATTENMANN.

Le trèfle et la potasse

Le trèfle est sans contredit une plante précieuse, surtout pour les sols argilo-calcaires; mais les cultivateurs ont abusé de sa culture en le faisant revenir trop souvent sur le même terrain, et il en est résulté une assez forte réduction dans la récolte. On s'est bien souvent demandé quelle était la cause de cette diminution, et certes la question n'est point encore entièrement résolue.

Il existe cependant des contrées dans lesquelles le trèfle est cultivé avec succès tous les quatre à cinq ans, depuis un temps immémorial, et on ne s'est jamais aperçu que le rendement se soit affaibli. Il faut en conclure que cet assolement a été pratiqué dans une terre privilégiée. On fait bien, dans la riche plaine de la Limagne, vingt à vingt-cinq cultures de blé de suite, et les résultats sont toujours assez satisfaisants.

Ces faits ne se produisent pas malheureusement d'une façon générale dans tous les pays, il s'en faut. Que pourrait-on faire pour ne pas être exposé à cet inconvénient?

Le trèfle contient une très-grande quantité de potasse. M. Boussingault, le savant chimiste, a trouvé 514 livres de potasse dans 20,000 livres de foin sec, soit 2.07 par 100 livres. Ne pourrait-il pas se faire alors que la potasse fit défaut dans les sols qui se refusent à produire du trèfle en grande abondance? Il faudrait voir, et pour cela procéder par voie d'expérience; il suffirait de mélanger des cendres dans la fumure qui devra précéder le trèfle,